

Homélie pour le 3^{ème} dimanche de l'Avent – 14 décembre 2025 – Belfort Sainte Thérèse

Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ? Au fond de sa prison, Jean-Baptiste doute, il se décourage : Jésus, est-il vraiment le messie attendu ? Les premiers chrétiens, au temps de l'apôtre Jacques, doutaient, perdaient patience et se décourageaient : ils croyaient imminent le retour du Christ en gloire, mais il tarde à venir. A quoi bon continuer de croire et d'espérer... Et nous, 2000 ans plus tard ? Ne serions-nous pas atteints des mêmes symptômes ? Quand nous devenons tout petit nombre, pauvres et fragiles ; quand il nous va falloir repenser la vie de nos deux paroisses, se séparer de tel ou tel bâtiment ; quand la manière de faire Eglise, héritage de notre jeunesse pas si lointaine, est bouleversée... Seigneur, es-tu celui qui doit venir ? où es-tu donc, au milieu de ces effondrements ?

La réponse de Jésus peut sembler insolente, décalée : les boiteux marchent, les aveugles voient, les sourds entendent, les lépreux sont purifiés... Le psalmiste en rajoute : le Seigneur fait justice aux opprimés, il libère les enchaînés, il soutient la veuve et l'orphelin... Et l'Eglise chantonne, en ce 3^{ème} dimanche de l'Avent : soyez dans la joie, le Seigneur est proche ! Ces belles affirmations sont presque insupportables, pour qui connaît l'épreuve. Elles peuvent faire injure, à qui souffre en son âme, en son corps.

Et pourtant... Jean-Baptiste, à bout de souffle, trouve encore la force et la persévérance de crier vers Jésus. C'est cela qui le sauve. Du fin fond de sa prison de détresse, c'est vers le Christ qu'il se tourne, par ambassadeurs interposés. Nous même, quand il ne nous reste que le cri de notre douleur vers le ciel, ce mouvement de l'âme est déjà mouvement vers le Seigneur. Cet acte ultime de confiance est déjà acte de foi, et donc de libération, et donc de purification, et donc de guérison. La petite bougie que je vais déposer dans le silence d'un oratoire, près de la Vierge Marie, est déjà un élan vers le salut. Le frère où la sœur en Christ auquel je vais confier ma souffrance, est un intermédiaire précieux : il saura transmettre ma détresse au Seigneur, quand ma propre prière s'est asséchée. Le prêtre, près duquel je vais aller célébrer le sacrement de la pénitence et de la réconciliation, est celui par lequel me parvient la guérison de ma lèpre. La petite équipe de fraternité, dont les membres persévèrent dans la foi, vont peut-être m'aider à ouvrir les yeux sur les trésors de la foi. La communauté des chrétiens, à laquelle je vais rester attaché malgré tout, saura m'aider à rester debout, vivant, ressuscité, auprès du Seigneur. Ne restons pas seuls, isolés, esseulés, dans la prison de nos détresses.

Bien plus. Ecoutons la mystérieuse parole de Jésus adressée aux foules, à la toute fin de l'Evangile de ce dimanche. *Le plus petit dans le royaume des cieux est plus grand que Jean-Baptiste*, disait-il. Entendons ici la préférence absolue, totale, infinie de notre Dieu pour les plus petits d'entre les humains, c'est-à-dire, pour toute personne brisée, broyée, écrasée par les maux de l'âme et du corps. C'est tout le programme de l'Evangile ! Cela se vérifiera au soir de Noël, quand les anges choisiront les bergers, les moins que rien, pour leur adresser la Bonne Nouvelle de la venue du Christ en notre monde. Ce sera encore vrai quand Jésus choisira les pécheurs, les femmes et les hommes estropiés par l'existence, les publicains, les prostituées, à l'exemple de Marie-Madeleine, la première à rencontrer le Christ Ressuscité au matin de Pâque.

Chers amis dans le Christ, nous avons tant de prix, aux yeux du Seigneur ! Tenons-nous simplement ce matin auprès de lui. Faisons-le ensemble, sûrs et confiants que sa lumière sera plus forte que nos ténèbres. Appuyons-nous les uns sur les autres. Soyons dans la joie, le Seigneur est proche. AMEN.